VILLENEUVE-DE-BERG

Comment l'association "Le Phare" vit le confinement ?

L'association des maisons d'accueil "Le Phare" agit dans le cadre de la protection de l'enfance. Après un mois de confinement, ses responsables évoquent les difficultés rencontrées dans ce contexte.

L'association des maisons d'accueil "Le Phare" accueille, dans différents services et sous différentes formes, des enfants, adolescents et jeunes adultes, confiés par les juges des enfants et le conseil départemental. Retour sur un mois de confinement avec Béatrice Soubeyrand, directrice adjointe, Nicolas Paris et Benjamin Revol, chefs de service, et Pierre-Marie Delahaye, coprésident de l'association avec Jeanne-Marie Roux.

Quelles mesures ont été mises en place face à la crise sanitaire ?

Pierre-Marie Delahaye : « Dès le début du confinement, nous nous sommes mobilisés, pour la recherche de masques, gel hydroalcoolique, gants et visières de protection… Une bataille gagnée et des protocoles de gestes barrières en place. Cela reste fragile. Heureusement, nous pouvons compter sur la solidarité extérieure. On a ainsi pu obtenir dernièrement 200 masques, via l'association "Avec les soignants" parrainée par Anne Roumanoff. »

Nicolas Paris : « Ce confinement a conduit à des embauches de CDD, pour remplacer les personnels malades ou vulnérables et répondre au surcroît de travail, en particulier sur nos internats, avec des enfants sans scolarité, mais aussi en appartement ou chez eux. Le télétravail, les réunions d'équipes et la communication, via les réseaux sociaux, ont été privilégiés, même si des rencontres physiques restent nécessaires. »

Béatrice Soubeyrand : « Le confinement modifie en profondeur le travail des personnels, avec une aide accrue à la scolarité, à l'aide d'outils inhabituels, une gestion de temps libres importants… Heureusement, les internats bénéficient d'espaces extérieurs. Pour les services à domicile, un contact téléphonique quotidien et une visite hebdomadaire auprès des familles ont été mis en place. La problématique et les suivis sont les mêmes pour les grands adolescents, les jeunes adultes et les mineurs non accompagnés, qui vivent en autonomie plus ou moins importante. Dans le domaine scolaire, le télétravail pose doublement problème, puisque nous manquons d'ordinateurs, ce qui ne facilite pas les choses. Il faut souligner la disponibilité de certains éducateurs des services extérieurs qui viennent en renfort sur les internats, y compris la nuit pour remplacer les veilleurs de nuit en arrêt maladie. Seule ombre au tableau : l'obligation de fermer notre service d'accueil de jour. Une éducatrice reste en lien soutenu avec les jeunes confinés chez eux. Nous avons dû aussi fermer les points rencontre. »

L'internat de Villeneuve-de-Berg a dû s'adapter au confinement. Photo Le DL/DR

Après quatre semaines de confinement, comment se passe le quotidien pour les éducateurs et les personnels, quelles difficultés rencontrent-ils ?

Pierre-Marie Delahaye : « Les éducateurs sont bien sûr en première ligne auprès des jeunes, mais tous les personnels (cuisinier(e) s, veilleurs de nuit, maîtresses de maison, personnels administratifs et d'entretien) ont aussi été contraints de modifier leur façon de travailler. Ils ont en particulier dû restreindre leur proximité avec les enfants au sein des internats, ce qui est parfois difficile. Cela modifie considérablement le lien humain et nécessite une vigilance de tous les instants, pour continuer malgré tout à maintenir le climat affectif indispensable. »

Benjamin Revol : « Malgré leurs inquiétudes et le manque de moyens en début de confinement, les professionnels sont tous très mobilisés autour des jeunes qu'ils accompagnent ».

Béatrice Soubeyrand : « À l'anxiété des jeunes et des salariés, il faut ajouter la fatigue psychologique amplifiée par les difficultés matérielles. Les documents officiels abondants en cette période sont à "digérer" et souvent à convertir en notes d'information pour les personnels. Tout cela est très énergivore pour les cadres et le personnel administratif. »

Pierre-Marie Delahaye : « Nous sommes le plus souvent dans l'urgence, ce qui aura des incidences importantes sur la charge de travail, après cette crise, en particulier dans les domaines administratif et de gestion. »

Nicolas Paris : « Au sein des internats, le respect de la "distance barrière" est difficile à mettre en œuvre. Les jeunes, séparés physiquement de leur famille depuis plus de 4 semaines, ont un immense besoin d'être rassurés, consolés, soutenus affectivement. Pour les services de placement à domicile, nous poursuivons le soutien éducatif, avec une rencontre régulière des familles et un lien téléphonique fort. Dans le respect du confinement, et pour la sécurité de chacun, nous devons à chaque visite trouver "la moins mauvaise solution", pour pouvoir rencontrer physiquement les enfants qui nous sont confiés et leur famille. »

Des points positifs malgré tout

Les responsables du "Phare" mettent en avant la vraie solidarité qui anime les équipes et les services, ainsi que l'engagement des salariés. Des salariés qui peuvent, s'ils en ressentent le besoin, bénéficier de la cellule d'écoute, mise en place à l'initiative des psychologues de l'association, en plus de leur travail quotidien. De leur côté, si les jeunes commencent à trouver ce confinement pesant, ils comprennent la gravité de la situation et montrent une grande maturité au quotidien. Heureusement, le fait d'avoir du terrain permet d'atténuer les effets du confinement, grâce à la possibilité d'activités extérieures. Les éducateurs des Maisons d'enfants font preuve de beaucoup d'imagination, pour divertir les jeunes. Pour les grands mineurs et jeunes adultes, comme pour les mineurs non accompagnés accueillis en appartement, le confinement entraîne une solitude très difficile à vivre au quotidien pour certains. D'autres s'en sortent mieux, habitués à être en lien avec l'extérieur de manière virtuelle, via les réseaux sociaux.